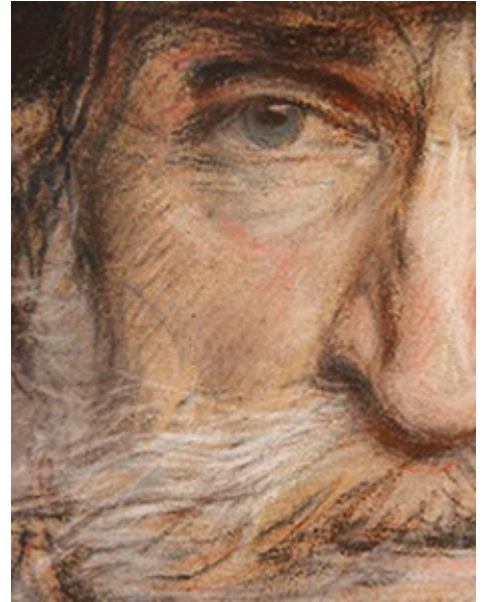


Nabucco depuis Vérone sur ARTE

ARTE, samedi 26 août 2017. NABUCCO de VERDI, 22h25. A Vérone, les arènes romaines se font lyriques, renouvelant chaque année, l'expérience de l'opéra pour le plus grand nombre. En France, l'opéra est toujours élitiste et mondain. En Italie et spécialement à Vérone, le genre reste populaire, partagé par le plus grand nombre. Nabucco, créé à la Scala de Milan en 1842 demeure le plus grand succès du compositeur, alors jeune dramaturge qui ose une écriture intense et prenante, offrant alors aux indépendantistes, les hymnes chers à leur désir libertaire. Les hébreux captifs des babyloniens, sont les italiens inféodés au joug autrichien. En 3 mois, l'opéra est joué 57 fois, véritable manifeste pour la jeunesse patriote, ayant soif d'émancipation. Le chœur des esclaves « Va pensiero » synthétise l'ardente prière d'un peuple désireux de choisir pour lui-même sa destinée. La production retransmise par Arte est mise en scène par le français Arnaud Bernard qui choisit d'inscrire l'intrigue originellement à Jérusalem, dans l'Italie des partisans, celle des 5 journées de 1848 (Cinque Giornate) quand le peuple italien conquiert victorieusement son indépendance.



arte

ARTE, le 26 août 2017, 22h25. NABUCCO de VERDI.
Sebastian Catana (Nabucco), Rubens Pelizzari
(Ismaele), Susanna Branchini (Abigaille)...

Orchestre et chœurs des Arènes de Vérone. Daniel Oren,
direction. Arnaud Bernard, mise en scène.

LIRE aussi notre [dossier Verdi 2013](http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/) (Centenaire Verdi) : les premiers opéras, Nabucco, Foscari, Miller...
<http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/>

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon)

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon). Enfant terrible du piano russe, Evgeny KISSIN publie chez Deutsche Grammophon le 25 août prochain, un double cd événement dédié aux Sonates et Variations de Ludwig van Beethoven. Toucher percussif, gestion du temps d'une ivresse souvent poétique, le Beethoven de Kissin éblouit d'emblée dans ce coffret double qui marque les noces nouvelles du pianiste russe avec le label jaune. Au programme : *Sonates n°3, n°14 « Clair de Lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux »*... L'artiste au timbre argenté, doué pour l'onirisme et la trépidation digitale, retrouve une inspiration supérieure dans une série



de partitions qui lui vont remarquablement, entre intériorité, volonté, transfiguration. La mine grave voire austère, le portrait du pianiste s'expose en noir et blanc en couverture de cet enregistrement (live) que publie Deutsche Grammophon à la fin de ce mois d'août... L'enfant prodige né à Moscou en 1971 est aujourd'hui à 46 ans au sommet de sa fabuleuse et précoce carrière artistique. Double cd événement. Prochaine grande critique à venir, le jour de la parution, dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](http://le_mag_cd_dvd_livres_de_classiquenews.com)

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon).

BAYREUTH 2017 : Le Ring de Marek Janowski



France Musique, Bayreuth. WAGNER : Der Ring. M. Janowski, les 14,15, 16 août 2017. Présence attendue du chef wagnérien **Marek Janowski** dans la fosse de **Bayreuth** pour une tétralogie musicalement intéressante. Il s'agit pourtant d'une mise en scène déjà ancienne... En août 2013 (bicentenaire du compositeur), Bayreuth en peine d'incarner l'excellence du chant wagnérien dans le monde, ose des mises en scène décalées, souvent

hideuses, pourtant toujours sollicitées pour « régénérer » le théâtre de Richard. Contradiction flagrante et parfois criminelle : celui qui a laissé des indications très précises (didascalies) pour réussir son idéal de théâtre total, est aujourd'hui sur **la Colline Verte**, (site, dispositif, théâtre, qu'il a lui-même conçu), remodelé de fond en comble... pour des résultats souvent indigents. Où le gadget l'emporte sur la vision globale ; et l'effet sur... le sens. **Pas facile pour Bayreuth au XXI^e** de se réinventer, poursuivre l'héritage dramaturgique initialement théorisé et conçu par le fondateur, tout en se renouvelant. D'autant que contrairement au vivant de Wagner, Bayreuth, loin s'en faut, n'a plus le monopole des opéras du compositeur. On a même souvent constaté qu'ailleurs, hors de Bayreuth, les meilleurs chanteurs, et les mises en scènes les plus pertinentes avaient lieu loin d'Allemagne. Dur réalité. [LIRE notre mise en contexte : un festival en quête de vrais scénographes...](#)

MAREK JANOWSKI A BAYREUTH 2017.

4 ans plus tard, prenez la même production mais avec un autre chef : et quel chef. Vilipendé, contesté, – trop lisse et efficace, ou apprécié à l'inverse, pour sa rondeur articulée, un sens naturel du



drame, Marek Janowski, vétéran actuel de la baguette, reprend la direction de cette Tétralogie visuellement inaboutie (et bien laide), mais orchestralement certainement aussi passionnante que celle de Petrenko. C'est la nouvelle direction attendue à Bayreuth cet été, et l'occasion de réévaluer la direction d'un grand maestro dramaturge qui a déjà enregistré le Ring (en particulier avec la Staatskapelle de Dresde chez RCA red steal / Sony, 1981-1983, intégrale majeure et décisive même avec le recul, car au geste sûr du

maestro répond l'excellence d'une distribution pour certains personnages, particulièrement convaincante – plusieurs chanteurs parmi les wagnériens les mieux diseurs des années 1980 : Jessye Norman en Sieglinde, Peter Schreier subtil et délirant Mime et Loge... sans omettre l'époustouflant Albérich, celui de la vengeance final, le plus ambigu et manipulateur, dans l'ultime Journée ou Le Crépuscule des dieux : l'incarnation qu'en donne **Siegfried Nimsgerm** est ... exemplaire. Le sens du drame, le relief du verbe, le souffle d'une épopée d'abord symphonique, ... le choix de chanteurs véritablement acteurs... font de l'intégrale Janowski, un must à réinvestir. – Ecoutez ainsi les somptueux intermèdes orchestraux, densément et subtilement psychologiques, précisément ceux du Crépuscule



des Dieux... voilà une vision aussi intéressante et architecturée que celle de Böhm, aussi fine et scrupuleuse du texte donc du théâtre que celle de Karajan. Quant à l'orchestre, l'onctuosité et l'expressivité valent sans réserve les Thielemann ou Petrenko actuels. L'intégrale RCA / SONY fut la première conçue pour le studio et

l'enregistrement, [après celle légendaire de Solti \(DECCA, 1958-1964\)](#). Les français connaissent Marek Janowski qui a dirigé le Philharmonique de Radio France avec un style impeccable (1984-2000), hissant la phalange à un sommet encore mémorable, qu'il s'agisse des cycles symphoniques ou de l'opéra. Direction à suivre donc. Et pour préparer l'écoute, classiquenews vous recommande la (re)découverte du [Ring enregistré avec la Staatskapelle Dresden au début des années 1980 – coffret de 14 cd – compilation de 14h05mn](#)) – Grande critique sur classiquenews. Feuilleton Der Ring à venir à l'occasion de la Tétralogie de Wagner par Marek Janowski à Bayreuth 2017

Festival de Bayreuth 2017

Der Ring des Nibelungen

Tétralogie : L'Anneau des Nibelungen

[L'Or du Ring, les 29 juillet, 8 et 23 août 2017, 18h](https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/das-rheingold/)

<https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/das-rheingold/>

Wotan, Iain Paterson

Loge, Roberto Sacca

Alberich, Albert Dohmen

Mime, Andreas Conrad

Fasolt, Günther Groissböck

Les 3 dernières Journées sont diffusées sur France Musique :

[La Walkyrie, les 30 juillet, 9, 18, 24 août 2017](https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/die-walkuere/)

<https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/die-walkuere/>

Hunding, Georg Zeppenfeld

Camilla Nylund, Sieglinde
Christopher Ventris, Siegmund
Brünnhilde, Catherine Foster

Siegfried, les 1er, 11, 26 août 2017, 16h

<https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/siegfried/>

Stefan Vinke, Siegfried
Andreas Conrad, Mime
Thomas J. Mayer, Der Wanderer
Albert Dohmen, Alberich
Brünnhilde, Catherine Foster

Götterdämmerung / Le Crépuscule des Dieux

Les 3, 13, 28 août 2017 à 16h

<https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/gotterdammerung/>

Stefan Vinke, Siegfried
Albert Dohmen, Alberich
Brünnhilde, Catherine Foster
Gunther, Markus Eiche
Hagen, Stephen Milling
Gutrune, Allison Oakes

RADIO



Que donnera réellement la direction de Marek Janowski, chef allemand d'origine polonaise ? Nul doute que le maestro né à Varsovie en 1939, presque octogénaire, ne défende une vision personnelle, réfléchie autant que dramatiquement aboutie du Ring... Diffusion sur **France Musique**, enregistré à Bayreuth 2017, des 3 dernières Journées du RING 2017 :

Le 14 août 2017, 20h : La Walkyrie

Le 15 août 2017, 20h : Siegfried

Le 16 août 2017, 20h : Le Crépuscule des Dieux

LIRE aussi : Der Ring de Wagner par Marek Janowski :

[CD. Le Crépuscule incontournable de Marek Janowski \(Dresde, 1983\). 4 cd Sony Eurodisc / Wagner : Götterdämmerung \(Janowski, 1983\) – Critique du Crépuscule des Dieux par Marek Janowski, parution de l'opéra seul par SONY \(2013\)](#)

[CONCERT, radiodiffusé, janvier 2013 – Marek Janowski dirige des extraits du Crépuscule des Dieux et de Parsifal](#) –
présentation du programme révélant le Wagner le plus tardif,
celui musicalement le mieux construit et le plus profond

COMPRENDRE LE RING DE WAGNER : [quels enjeux, quelles situation pour le dernier volet : Le Crépuscule des Dieux / Gotterdämmerung ?](#)

<http://www.classiquenews.com/wagner-le-crepuscule-des-dieux/>

CD, coffret. Compte rendu critique. RICHARD WAGNER : Der Ring des Nibelungen – 14 cd RCA / SONY Classical / 1981-1983)

CD, coffret. Compte rendu critique. RICHARD WAGNER : Der Ring des Nibelungen – 14 cd RCA / SONY Classical / 1981-1983).

Et dire que certaines oreilles plus pincées que fines ont jeté aux orties cette intégrale Wagnérienne (enregistrée de 1981 à 1983), au motif que le chef allait faire bien mieux trois décennies après avec un autre orchestre (de la Radio berlinoise). Pourtant la distribution dès le début des années 1980, s'avère passionnante bien supérieure à ce qui se faisait alors à Bayreuth et ailleurs. Quant la plupart des directeurs préfèrent les portes voix hurleurs pour « passer » la fosse (non enterrée comme à Bayreuth selon le vœu de Wagner), Marek Janowski préfère choisir ses chanteurs dans le sens d'un théâtre psychologique et intimiste, avec une balance chambriste, rééclairant évidemment les situations dramatiques. Dans le sillon d'un Karajan, le chef allemand d'origine polonaise s'accorde au défi d'un Wagner humain, aussi psychologique que dramatique. Or l'on sait combien la manipulation et la perversité cynique sont à l'œuvre dans le Ring. C'est souligner en définitive le bien fondé de sa démarche.



Le RING de Janowski, un théâtre psychologique

D'autant que l'orchestre de la **Staatskapelle de Dresde** est

d'une subtilité instrumentale riche autant en intentions dramatiques voire psychologiques, qui s'accorde idéalement à la maîtrise globale du chef l'un des grands Wagnériens à réhabiliter d'urgence, d'autant plus incontournable que l'été 2017 le revoit à Bayreuth dans un Ring musicalement impeccable, soigné, raffiné et dramatique (d'ailleurs France musique diffuse les 3 dernières Journées de cette Tétralogie 2017 à suivre... [Lire notre présentation de la Tétralogie / Der Ring des Nibelungen Bayreuth 2017 par Marek Janowski](#)).

Pourquoi réévaluer le RING de Janowski ?



Les arguments les plus irrésistibles en sont **Jessye Norman, Sieglinde de rêve enivrée**, amoureuse, lumineuse et d'une radicalité époustouflante, dans l'intention et l'articulation d'autant que face à elle, les répliques du Siegmund de **Siegfried Jerusalem** est plus que convaincant : lui aussi incarné, habité pour une trop brève séquence de plénitude amoureuse, le seul épisode véritablement heureux de toute la Tétralogie. La lyre sentimentale enfin débarrassée de toute entrave se déploie ici, mieux que dans Tristan und Isolde qui eux ne peuvent vivre leur union, sauf sous couvert de la nuit dissimulatrice. Les Wälsungen, frère et sœur incestueux, s'accordent un court temps d'extase éperdue (Acte I de La Walkyrie) ; malgré la noire jalousie de Hunding, l'époux brutal, diabolique de Sieglinde... De cette union bénie allait naître le héros à venir : Siegfried. Même engouement pour le Loge astucieux, fin, trouble, véritable magicien de l'instant et enchanteur allusif, du ténor **Peter Schreier** (qui connaît d'autant mieux le rôle qu'il l'a aussi incarné pour Karajan au cd comme au dvd, c'est dire). Son Mime dans Siegfried saisit tout autant par la vérité et la finesse de sa caractérisation. Schreier fut un

acteur à l'articulation fine et phrasée soit une maîtrise linguistique et dramatique exceptionnelle qui impose un modèle d'incarnation chez Wagner.

Tout aussi luxueux et d'une vérité dramatique parfaitement associée au chant calibré de la parure orchestrale, les noirs et maléfiques, **Kurt Moll** (Hunding) et l'inoubliable basse **Matti Salminen** (Hagen), qui fait aussi un excellent et caverneux géant Fafner (dans l'Or du Rhin / Reingold).

La Fricka d'**Yvonne Minton** est subtile et précise d'une caractérisation très juste : en elle s'affirment de plus en plus l'obligation de la loi, celle édictée par Wotan qui est le premier à en souffrir contradictoirement. **Norma Sharp** fait l'oiseau de la forêt le plus suggestif qui soit, merveille de beau chant complice et enchanteur. Sa sensualité active renforce l'onirisme de la geste de Siegfried qui se déploie alors... Rayonnante bravoure avant la faiblesse tragique qui s'avèrera auto destructrice pour le héros courageux mais trop naïf dans l'opéra suivant (le crépuscule des dieux).

On voit bien que ce Ring fut trop vite écarté : une écoute attentive montre le souci de l'articulation dramatique, le sens de l'approfondissement psychique des caractères, lesquels évoluent considérablement d'une Journée à l'autre ; à tel point que, avant l'écriture cinématographique, l'orchestre semble varier les points de vue, d'actes en actes, privilégiant l'analyse d'une situation selon le regard qu'en a, tel ou tel protagoniste. De cet écheveau de conceptions psychologiques, Janowski fait un drame collectif passionnant à suivre. A réécouter d'urgence. Ce Ring de Janowski est le premier cycle intégral conçu pour le disque et le studio, après l'intégrale légendaire – [première stéréo du Ring, par Sir Georg Solti pour Decca à partir de 1958](#).



Révélation du Wagner symphoniste... Et pour mieux estimer encore l'apport du chef Janowski au Wagner symphoniste, lire notre présentation du [seul Crépuscule des dieux, au moment de réédition en coffret seul \(4 cd\) par Sony \(2013\)](#)

: ... » *A notre avis, le symphoniste wagnérien n'a pas encore été suffisamment célébré dans une telle direction au souffle indiscutable. De ce point de vue le sommet du Ring, Le Crépuscule des Dieux offre une vision orchestrale d'un fini irrésistible avec des éclairs chambristes réellement passionnants, une balance instrumentale certainement très proche du dispositif Bayreuth souhaité par Wagner.* » / collection Sony opera house (4 cd The Sony Opera House).



CD, coffret. Compte rendu critique. RICHARD WAGNER : Der Ring des Nibelungen – 14 cd RCA red seal / SONY Classical 2013.

Theo Adam, Matti Salminen, Kurt Moll, Siegmund Nimsgern
(basses)

Siegfried Jerusalem, René Kollo, Peter Schreier, Christian
Vogel (ténors)

Jeannine Altmeyer, Jessye Norman, Norma Sharp, Lucia Popp,
Cheryl Studer (sopranos), Yvonne Minton, Ortrun Wenkel (mezzo-
sopranos)

...

Männer des Staatsoperndiagnostik Leipzig
Staatsoperndiagnostik Dresden
Staatskapelle Dresden

Marek Janowski, direction (enregistrement réalisé de 1981 à
1983)

CD, critique. VIVI FELICE, Sonates de D. Scarlatti. Adeline de Preissac, harpe (1 cd La Simplesse, 2016)

CD, critique. VIVI FELICE,
Sonates de D. Scarlatti.
Adeline de Preissac (1 cd La
Simplesse). Adeline de
Preissac éclaire et réécrit
la formidable relation voire
complicité artistique et
musicale qui s'est nouée
entre le compositeur
napolitain **Domenico
Scarlatti (1685 – 1757)** et
son élève (et protectrice)
la reine **Maria Barbara**.

D'abord au Portugal (1720) puis en Espagne (1729), Scarlatti écrit toutes les Sonates destinées au plaisir et à la délectation de la Souveraine, claveciniste talentueuse et elle aussi compositrice. Le séjour en Espagne allait encore marquer un cap dans l'élaboration d'une écriture encore plus audacieuse, d'essence expérimentale. L'invention sans limites du créateur sait exploiter toutes les ressources expressives des accords parfaits I, V, IV. Il n'en fallait pas moins pour



susciter l'esprit de défi (et d'expérimentation recreative) de la harpiste Adeline de Preissac : 11 Sonates dévoile le tissu imprévisible d'un tempérament musical unique à son époque, et aussi la transposition rafraichissante qu'en propose la harpiste.

Fluidité rêveuse, expressivité enivrée : Scarlatti révélé

En dépit des contraintes techniques liées à la digitalité seule, malgré la résonance naturelle de l'instrument, l'interprète sait capter la vitalité et l'urgence de chaque pièce, révélant toujours ce feu à la fois poétique, libre, étonnamment suggestif et volubile d'un compositeur aussi bouillonnant qu'élégant (K 148). Les 11 Sonates réunis dans le disque récemment paru à l'été 2017 soulignent surtout l'expertise et la sensibilité de la harpiste française. Alors que beaucoup d'élèves harpistes, dans les Conservatoires et pendant leurs études, lors de Concours aussi, apprennent les rudiments de l'instrument, se perfectionnent dans l'interprétation de transcriptions d'après Scarlatti, aucun cd d'importance des Sonates de Domenico Scarlatti n'avait été publié. Voilà une absence réparée d'autant qu'Adeline de Preissac ajoute plusieurs Sonates jamais jouées à la harpe (telles les K434, K232, K148, K239, K302, K201)... A chaque séquence, l'instrument à la fois cristallin et rond affirme une sonorité enivrante qui fait surgir la profondeur et l'imprévu nés de l'intime et de la pudeur (K213). Il faut de la finesse et une expressivité à la fois mordante et précise, accordées à une imagination flexible (chants et contrechants de la dernière K 201), pour exprimer le souffle et la verve de chaque Sonate (K25). De toute évidence, Adeline de Preissac maîtrise les qualités requises qui font le mystère et l'énigme

Scarlatti dans l'histoire de la musique. Programme enchanteur, musicalement flamboyant, techniquement captivant. Bach se joue au piano, sans atténuation de son génie. Il est grand temps de jouer Scarlatti à la harpe pour en saisir différemment le génie protéiforme et volubile. Défi relevé aujourd'hui par Adeline de Preissac.



CD, compte rendu critique. VIVI FELICE. 11 Sonates de Domenico Scarlatti. Adeline de Preissac, harpe (1 cd La Simplesse, enregistré en juin 2016). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.

AGENDA : Adeline de Preissac joue le programme de son disque VIVI FELICE, demain samedi 29 juillet à TOURS :

Samedi 29 juillet 2017 : Cloître de la Psalette (Tours) – 14h30



« **Vivi Felice** » / Sonates de Domenico Scarlatti par Adeline de Preissac, harpe – Rens. : 02 47 47 05 19 – Concert pour la sortie du CD Scarlatti (référence : vivifel12) – [LIRE aussi notre entretien avec Adeline de Preissac](#)

AIDA de VERDI en direct d'Orange

FRANCE MUSIQUE, samedi 5 août 2017, 21h30. AIDA de VERDI, depuis Orange. Cet été, l'opéra créé pour l'inauguration de l'Opéra du Caire en 1871, tient l'affiche européenne, [à Orange et à Salzbourg](#). Les Chorégies d'Orange déploient les fastes de l'Antiquité égyptienne, précisément ceux du Nouvel Empire, époque conquérante des bâtisseurs serviteurs d'Amon : les Amenophis et Ramsès inspirent à Verdi un ouvrage riche en tableaux spectaculaires dont le défilé aux trompettes (qui permet au général Radamès d'installer sa gloire) n'est pas le plus saisissant. Pour ouvrir ce grand livre de pierre, il faut aussi le refermer et c'est dans un mausolée scellé, – tel une immense tombe minérale, que les amants maudits mais sublimes, Radamès l'égyptien et Aida l'éthiopienne, expirent mais ensemble, réunis dans la mort... En direct des [Chorégies d'Orange](#) et sur France Musique. 6 ans après Tristan und Isolde de Wagner (1865), Verdi illustre lui aussi la lyre amoureuse et tragique sur la scène théâtrale. Aida est un chef d'oeuvre de vérité comme de restitution archéologique (grâce à l'intervention du scientifique et égyptologue Auguste Mariette dans l'élaboration du livret).



Distribution :

Direction musicale: Paolo Arrivabeni

Mise en scène: Paul-Emile Fourny

Aida, **Elena O' Connor** (*remplace Sondra Radvanovsky*)

Amneris, Anita Rachvelishvili

La Sacerdotessa, Ludivine Gombert

Radames, Marcelo Alvarez

Amonasro, Quinn Kelsey

Ramfis, Nicolas Courjal

Il Re di Egitto, José Antonio Garcia

Un Messagero, Rémy Mathieu

Orchestre National de France
Chœurs des Opéras d'Angers-Nantes, Avignon, Monte-Carlo et
Toulon
Ballets des Opéras d'Avignon et Metz

CD, compte rendu, critique. **TELEMANN : Wassermusik /** **HAENDEL : Watermusic –** **Zefiro. Alfredo Bernardini,** **(1 cd ARCANA 2003)**

CD, compte rendu, critique.
TELEMANN : Wassermusik / HAENDEL
: Watermusic – Zefiro. Alfredo
Bernardini, (1 cd ARCANA 2003).

Révélation subtile et totale que la **Wassermusik**, conçu pour le centenaire du Conseil de l'Amirauté de Hambourg (avril 1723) dont **Telemann** est alors le directeur musical, invité à livrer toutes les musiques officielles. Les 10 épisodes de la suite instrumentale sont un condensé de théâtre d'une subtilité irrésistible sous la direction de **Alfredo Bernardini** qui sait électriser avec un tact élégantissime et ce mordant suggestif qui manque à tellement de nouveaux ensembles baroques sur instruments anciens, y compris en France, tout l'effectif réuni autour de lui (Orchestre **Zefiro**). La tendance



aujourd'hui, 40 ans après la « révolution baroque » est de jouer techniquement d'excellente façon, ... mais sans feu et sans esprit.



OR ici, à l'inverse (mais en 2003 : il y a donc près de 15 années déjà), le chef sait cultiver la suprême intelligence dramatique, une recherche d'une flexibilité savante de justesse expressive et de vitalité motorique qui confère à chaque danse, son relief flamboyant gorgé d'une irrépressible ivresse sonore : l'ouverture vaut bien des levers de rideau à l'opéra ; la Sarabande qui suit affirme une majesté trépidante (flûtes souveraines... pour l'entrée de Thétis) ; la Bourrée, frémit et rebondit comme un jeune cabri, nerveux et élastique (sagacité des bassons, soutenant les flûtes là encore très exposées), cependant que la Loure cultive une retenue toute pudique et d'un rebond profond et presque grave, elle aussi toute en majesté retenue (Neptune) ; ramélienne, sautillante, pleine de caractère et de nostalgie la Gavotte (pour Amphitrite) ; d'une syncope, faussement contrainte et aux cordes pleines de sagacité et de panache, l'Harlequinade de Triton impose une nouvelle nuance tout aussi juste dans ce formidable théâtre instrumental : c'est peut-être là que le geste de l'ensemble Zefiro se montre des plus enjoués ; telle une tempête dont l'opéra français a fait alors sa spécialité, l'entrée de Eole / Aeolus, divinité des airs regorge de tempérament magistralement maîtrisé : le nervosité des cordes époustoufle (avec accents de guitare et de hautbois pépillants) : on voit bien que Telemann déborde de son prétexte musical célébratif vers une surenchère dramatique qui revendique la lyre opératique. Le Menuet, d'esprit lullyste, cite la grâce française, avec cet abandon pastoral d'une infinie poésie. Les deux derniers épisodes, ont là encore la vitalité imaginative d'un Rameau : ainsi l'élan de la Gigue entraîne tout en ses rythmes et ascension phénoménal, enchaînant sur *Canarie*, véritable frénésie rustique, dans l'esprit d'une ronde de paysans, enfiévrée, éperdue, d'une constante motrocité (coups

et claques de sabots à l'envi).

Tout autant élégant et subtilement caractérisé, le cycle du **Watermusic de Handel**, contemporain de Telemann. Il est pertinent d'enchasser la suite de Telemann entre les deux volets haendéliens : le cycle telemanien de 1723, étant précédé par la Suite F HWV 348 (Londres, 1715), puis enchaînée avec les cors de chasse de la Suite D HWV 349 (Londres, 1717), puis G HWV 350 (Londres 1736). La puissante versatilité des musiciens de l'orchestre Zefiro savent convaincre par leur élégance, leur fine caractérisation,... une imagination qui vaut largement le **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017**. Il y a bien longtemps que nous n'avions pas été séduits par une telle audace, une vision sûre, pleine d'entrain et de finesse, aux intentions justes et dramatiquement passionnantes. En cette année Telemann 2017, Zefiro a la pertinence d'éclairer le cycle de la Wassermusic de Telemann, d'un jour nouveau : révélation et jubilation, Telemann est bien un compositeur génial, sachant ici condenser le meilleur de son contemporain Haendel, comme l'ivresse expérimentale et virtuose d'un Rameau. C'est dire. Eblouissant.



CD, compte rendu, critique. TELEMANN : Wassermusik / HAENDEL : Watermusic – Zefiro. Alfredo Bernardini, direction (1 cd ARCANA – enregistré à Londres en juin 2033) – CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017. **LIRE** aussi notre [dossier TELEMANN 2017](#)

Piano légendaire...Le mystère

CLARA HASKIL se dévoile sur ARTE

ARTE. Le mystère CLARA HASKIL, dimanche 27 août 2017, 23h35.

Premier docu sur la vie « tourmentée » d'une pianiste devenue légendaire à juste titre, mozartienne inégalée par la profondeur de ses lectures, poétiques, intérieures,



prophétiques, d'une insouciance grave. Clara Haskil porte comme un prénom prédestiné : on pense inmanquablement à l'épouse de Robert Schumann, elle même compositrice et pianiste mésestimée, Clara Schumann, qui fut aussi une personnalité admirable. Née à Bucarest en 1895, au sein d'une famille juive, la jeune pianiste surdouée se perfectionne à Vienne, à Paris. Elle joue très vite aux côtés des grands de son temps : chefs (Furtwängler), violonistes et compositeurs (Ysaÿe, Fauré...), instrumentistes dont elle sut cultiver et stimuler la complicité allusive (Grumiaux, Lipatti...).

Le mystère CLARA HASKIL



Les deux conflits mondiaux perturbent évidemment un parcours pourtant reconnu immédiatement par ses pairs et les critiques. Le destin reste réfractaire à l'émergence immédiate de son tempérament, car ce n'est qu'à son installation en Suisse à Vevey, hors des nazis, que Clara Haskil peut enfin révéler l'étendue d'une sensibilité exceptionnelle. **Le film a l'ambition d'expliquer le mystère**

Haskil, c'est à dire analyser les sources de ses dons et la manière avec laquelle la pianiste surdouée savait comprendre et transmettre l'éloquence trouble des partitions choisies.

En témoins, admiratifs et respectueux, de nombreux artistes témoignent, dont évidemment des pianistes (Michel Dalberto), mais aussi des amis Eugène Chaplin, Michael Garady (peintre), des chefs dont Christian Zacharias... Comment identifier et définir le jeu de Haskil ? Comment expliquer son éloquence spécifique ?

Aujourd'hui, la ville qui sut la recueillir et lui permettre de développer son art unique, Vevey, perpétue son souvenir grâce au Concours international qui porte son nom, et qui fut créé au lendemain de sa mort survenue tragiquement en 1960, dans un accident à Bruxelles.

Révélant du documentaire (avec le consentement de son fils Eugène), le film que réalisa de son vivant, Charlie Chaplin, ami intime, dévoilant la pianiste dans un témoignage bouleversant. Car si des documents attestent de la personnalité artistique exemplaire de la pianiste (photos, agendas, partitions et même son piano..., sans omettre sa très riche correspondance), il n'existe pas d'archives montrant Clara Haskil en concert...



ARTE. Le Mystère Clara Haskil, dimanche 27 août 2017, 23h35. Film inédit 2016 par P Cling, P Jaillet, P0 François.

**CD, compte rendu critique.
NOVUS QUARTET : Quatuor n°1,
Souvenirs de Florence de
Tchaïkovski (1 cd Aparté)**

CD, compte rendu critique. NOVUS QUARTET : Quatuor n°1, Souvenirs de Florence de Tchaïkovski (1 cd Aparté). Reçu en écoute cet été, le programme enregistré en 2016, et qui sortira fin août, confirme la maturité de ce jeune quatuor à cordes provenant de Corée et fondé en 2007 : NSQ pour NOVUS strings Quartet. Ses solistes peaufinent



encore leur aptitude (réelle) auprès de leurs aînés du Quatuor Belcea, depuis janvier 2016, lequel agit comme un mentor et un guide esthétique, artistique, technique.

De tout cela et davantage encore, il en faut dans les Quatuors de Tchaïkovski qui donnent ses lettres de noblesse à un genre boudé traditionnellement par les Russes parce que connoté « trop occidental » ; donc écarté par le groupe des Cinq, mais Borodine et Tchaïkovski s'y illustrent avec une maestria imprévue, exemplaire outrepassant leurs modèles germaniques, grâce à une inspiration (dans le cas de Piotr Illiytch), nettement chorégraphique et populaire (couplée avec une sûreté des intentions et une vision de l'architecture, saisissantes). Des 3 Quatuors composés par le jeune Tchaïkovski, le Premier en ré majeur opus 11 est celui du professeur au Conservatoire de Moscou, fondé par son ami Nicolas Rubinstein, qui souhaite surtout faire valoir ses aptitudes de compositeur. Pour le concert de mars 1871, Tchaïkovski fait donc créer son Quatuor qui frappe par la densité grave de son architecture et la finesse de ses trouvailles mélodiques. Schubertien dès le mouvement premier, Piotr se montre d'une subtilité d'intonation qui émaille la riche texture et le parcours

innervé d'éclairs fugaces, mais exprimés et portés avec une flexibilité exemplaire dans l'écriture. Le second mouvement (Andante cantabile), avec sourdines, frappe par l'intériorité tendre de sa mélodie, nostalgique et suave, – qui tira les larmes à Tolstoï quand il écouta l'œuvre en 1876. La finesse de Tchaïkovski est de fusionner authentiques motifs populaires (chanson ukrainienne) d'une rusticité primitive intacte, et grande séduction du style, au fini extrêmement soigné (contrepoint fluide et murmuré).

Les Quatre instrumentistes coréens savent exprimer la joie première, rustre de la danse paysanne dans le Scherzo, avant l'ampleur et l'imagination orchestrale du Finale, vraie mouvement de symphonie qui s'achève vivace avec un éclat juvénile, triomphal mais pas solennel.



Ils sont rejoints par deux instrumentistes plus connues pour assurer les alto 2 et violoncelle 2 dans **Souvenir de**

Florence, partition de pleine maturité qui est contemporaine du séjour heureux à Florence après les succès de la Belle au Bois Dormant et tandis que, en 1890, Tchaïkovski compose La Dame de Pique (référence à Hermann dans la coda du mouvement 1). Les 6 voix solistes du Sextuor contrastent avec la noirceur lugubre de l'opéra. Dédiés à sa protectrice, Madame Meck, Piotr excelle à tisser un contrepoint jamais bavard, qui touche par sa sincérité. Pourtant, l'hommage débouchera sur une rupture : la Meck désirant couper court à leur relation pourtant ancienne. Et déterminante pour le compositeur. L'oeuvre est créée à Saint-Pétersbourg en 1892 dans sa version définitive. Les interprètes soignent la couleur frénétique et chorégraphique du très beau premier mouvement Allegro con spirito qui sonne aussi intense et lyrique que celui de Richard Strauss pour l'Ouverture de son opéra *Capriccio* (1942). Dans le second mouvement, *Adagio cantabile e con moto* (ré majeur), le geste collectif est d'une suave langueur, d'un abandon éperdu (duo violon / violoncelle), jusqu'au génial final après le vif et délirant Moderato central, quand les six archets énoncent chacun une phrase en bref crescendo jusqu'à la dominante de résolution, un la... libératoire. Tension, détente, ivresse : tout est mesuré, calibré avec une intériorité qui bouleverse par sa justesse. Et une brillance légère qui écarte tout pathos (si insupportable chez Tchaïkovski). Les souvenirs et réitérations dont il est question, n'ont rien de florentins ; au contraire c'est la réponse de Piotr à l'essor d'une domination artistique occidentale prétendue. Rien de telle avec lui; sa plume reste viscéralement enracinée dans le terroir des topiques russes.



La grande versatilité sensible des jeunes coréens emportent là encore le tissu sonore idéal que beaucoup, ailleurs, rendent trop académique et sérieux. Souvent aride voire sec. Ici, c'est

l'éloquence du surgissement, la vivacité collective ... résolues dans une articulation contrapuntique idéalement perceptible... qui font mouche. Ces mousquetaires asiatiques signent par leur engagement et leur justesse agogique, leur meilleur album. Leur discographie n'est pas grande certes, mais ce disque nouveau vaut jalon qui annonce de grandes promesses. Il était donc temps que les jeunes surdoués coréens, si nombreux dans compétitions et concours, parviennent enfin à affirmer une sonorité et un geste, une vision et une intensité convaincante, originale et juste dans la formation du Quatuor à cordes. Les quatre instrumentistes du Quatuor Novus ont tout cela. A suivre désormais pas à pas.

CD, compte rendu critique. NOVUS QUARTET : Quatuor n°1, Souvenirs de Florence de Tchaïkovski (1 cd Aparté) – parution le 25 août 2017. Avec O. Gaillard et L. Berthaud, respectivement, violoncelle 2 et alto 2 dans Souvenirs. CLIC de CLASSIQUENEWS.

DVD, compte rendu critique. WAGNER : LOHENGRIN (Netrebko, Beczala, Thielemann, Dresde 2016, 2 dvd Deutsche Grammophon)



DVD, compte rendu critique. WAGNER : LOHENGRIN (Netrebko, Beczala, Thielemann, Dresde 2016, 2 dvd Deutsche Grammophon). Quand [ANNA NETREBKO](#) chante Elsa dans Lohengrin de Wagner, c'est toute la planète opéra qui retient son souffle, curieuse de suivre les prises de rôles de la chanteuse. Après ses Verdi qu'on a déclarés dangereux, et qui furent enivrants (Leonora du Trouvère puis Lady Macbeth, de Salzbourg au Metropolitan de New York), la voici en mai 2016 (juste avant son disque PUCCINI où elle osera incarner Liù et surtout Truandât... ([cd Vérisme](#), [CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016](#)) là encore enivrante), à Dresde sous la baguette de Christian Thielemann dans Elsa... Le DVD de cette production importante est publié en juillet 2017.

Pour l'anniversaire de Wagner, ce 22 mai, l'Opéra de Dresde, d'ordinaire si Straussien, retransmet ce Lohengrin sur la place de l'Opéra, en grands écrans; Les 2 prises de rôles méritaient bien ce focus médiatique et populaire : **Lohengrin et Elsa, soit Piotr Beczala et Anna Netrebko**, prêts à relever les défis de leurs personnages respectifs. Précisément, que donnent deux Verdiens avérés chez le jeune et romantique Wagner inspiré par la légende Arthurienne et Parsifalienne ?

D'emblée voilà une Elsa moins mièvre qu'à l'ordinaire, trouvant la juste balance entre passivité romantique et autodétermination digne quoique blessée. En robe blanche, – celle d'une princesse accusée et martyr, **Anna Netrebko forge un personnage crédible et indiscutablement profond.** Ce qui prime et saisit chez la soprano austro-russe qui multiplie depuis 3 saisons les prises de rôles plutôt surprenantes, c'est l'incandescente sincérité de son chant, porté par un timbre sensuel et tendre, aux aigus charnels et ronds, toujours aussi percutants et irrésistibles. Ce, malgré une ligne parfois en déséquilibre, une intonation pas toujours égale, et un souffle incertain... autant de limites qui avaient atténué ses Quatre derniers lieder de Strauss sous la direction de Barenboim. Mais l'allemand de son Wagner a progressé. Conférant au personnage d'Elsa, une intériorité poétique plus évidente. D'autant que la soprano ne manque pas d'intensité et d'ardeur radicale (comme une Mirella Freni), son angélisme pouvant rugir aussi... aussi fort et intensément que la manipulatrice qui finalement la soumet peu à peu, Ortrud (Evelyn Herlitzius).

Piotr Beczala a le timbre ardent lui aussi et tendre de l'élus descendu sur terre, mais la voix peine à couvrir les ensembles et le style se durcit, avec aigus claironnants pas réellement nuancés, en particulier dans son grand air de révélation : cf le récit du Graal / In fernem Land, dans lequel le fils de Parsifal dévoile son identité quasi divine et prétendument salvatrice...).

Le Talramund de Thomasz Konieczny autre prise de rôle, manque parfois de nuances là aussi comme de profondeur, mais sa performance demeure noire, assurée, efficace. Roi diseur qui doit à son expérience du rôle, une belle assurance, **Georg Zeppenfeld** (Heinrich / Henri l'Oiseleur) incarne un souverain soucieux d'ordre comme de vérité et de justice. Vociférante, hallucinée, parfois manquant de précision dans le contrôle de l'émission, **l'Ortrud d'Evelyn Herlitzius s'impose elle aussi aux côtés de Netrebko,** campant une sorcière jalouse, frustrée,

haineuse qui contraste magnifiquement avec l'angélisme de façade de la belle Elsa.

En piste de puis 1983, la mise en scène de Christine Mielitz arborre ses évidentes faiblesses et absences (de vision comme de réelle cohérence). Foule chaotique et confuse, costumes carnavalesques... tout cela manque singulièrement de profondeur et de synthèse (n'est pas



Romeo Castellucci qui veut) et l'on a vu combien ces lectures narratives qui imposent un Moyen Âge de carton pâte à la Disney pouvaient affaiblir le message esthétique, artistique, philosophique de Wagner à l'opéra. Divertissement ou réflexion... la metteure en scène a visiblement choisi son camp.

Dans la fosse, l'Orchestre de Dresde suit les intentions du chef Thielemann, fidèle à lui-même : entre hédonisme instrumental et dramatisme parfois échevelé qui mériterait davantage de profondeur et de suggestivité. Pour autant Wagner gagne-t-il dans cette posture rien que spectaculaire et historique, au clinquant médiévaliste ? Il y a quand même une certaine intériorité chez les deux protagonistes, aux idéaux, ni symétriques ni complémentaires. car Wagner nous montre combien par tempérament comme par esprit, Lohengrin et Elsa n'avaient RIEN en commun. Est ce si visible dans cette production ?

DVD, compte rendu critique. WAGNER : LOHENGRIN (Netrebko, Beczala, Thielemann, Dresde 2016, 2 dvd Deutsche Grammophon).

Lohengrin : Piotr Beczala

Elsa von Brabant : Anna Netrebko

Heinrich der Vogler : Georg Zeppenfeld

Friedrich von Telramund: Tomasz Konieczny

Ortrud : Evelyn Herlitzius

Chœurs de l'Opéra d'Etat de Saxe
Staatskapelle de Dresde
Direction musicale : Christian Thielemann
Mise en scène : Christine Mielitz

Dresde, Semperoper, enregistré en mai 2016
2 DVD Deutsche Grammophon – 3h25mn – 00440 073 5319